

DE LA BELLE ÉPOQUE À CASTERMAN

PAR MARIANNE PUTTEMANS

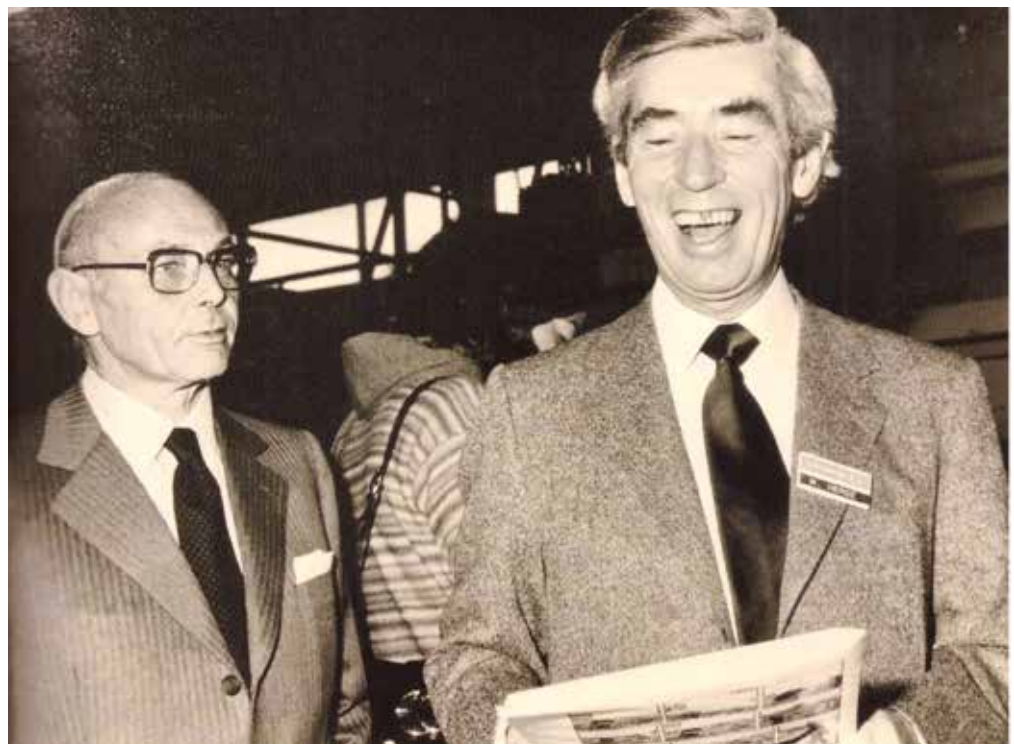
historienne, enseignante, journaliste BD

Deux histoires de la bande dessinée sortent en même temps aux Impressions Nouvelles, deux plongées dans le temps, deux possibilités de ressentir une terrible nostalgie, mais aussi deux travaux pointus, abordant pour l'un toute la saga de la maison Casterman et pour l'autre une époque à jamais disparue. De toute façon, du plaisir pur à la lecture de ces deux pépites.

LES ÉDITIONS CASTERMAN, DE TINTIN À TARDI

On ne le sait pas toujours mais quand Louis Casterman commence à diriger les éditions du même nom en 1919, il se retrouve à la tête d'une entreprise déjà centenaire. En effet, c'est en 1777 que le premier Casterman s'était installé à Tournai comme libraire-relieur. Très vite, l'entreprise développera une imprimerie et, dès 1804, Donat Casterman et ses fils se lancent dans l'édition.

En 1919 donc, au sortir de la Grande Guerre, les entreprises éditoriales sont tout autant que les autres au ralenti. Les réquisitions et les dommages matériels ont eu un impact énorme mais la machine reprend doucement, notamment grâce à l'imprimerie. Hatier, par exemple, spécialiste des livres scolaires et des classiques va confier, comme d'autres éditeurs, l'impression de ses ouvrages à Casterman. De plus, l'entreprise est très introduite dans les milieux catholiques et publie entre autres choses beaucoup de matériel liturgique pour l'évêché de Tournai. Grâce à sa situation géographique proche



Visite d'Hergé chez Casterman en 1976. À gauche : Louis-Robert Casterman.

de la France, elle pourra également imprimer pour les sociétés catholiques françaises ainsi que pour divers partis politiques belges conservateurs ou carrément extrémistes comme Rex. Florian Moine, l'auteur de *Casterman, de Tintin à Tardi. 1919-1999* intitule l'un des premiers chapitres de sa recherche : « Des livres pour nourrir la foi ». Il y montre remarquablement comment, imprégnés de foi catholique, les ouvrages

publiés chez Casterman participent à une sorte de croisade morale. Pourtant, au cours des années de l'entre-deux-guerres, très lentement, la maison Casterman va s'ouvrir à la publication de livres pour la jeunesse qui insuffleront un vent tout à fait novateur. En 1932, Hergé commence à illustrer et à travailler pour la section jeunesse et alors qu'il est encore attaché au *Petit Vingtième*, c'est chez Casterman qu'il verra ses

premiers albums imprimés. Florian Moine s'intéresse à l'émergence de la bande dessinée dans la maison Casterman, à la place de plus en plus grande qu'elle prend, chiffres et tableaux à l'appui d'une recherche historique à la fois extrêmement sérieuse (Agrégé d'histoire, il a réalisé à Paris une thèse de doctorat sur les éditions Casterman) mais aussi tout à fait passionnante. On suit l'émancipation de la société belge, les combats fémi-



Extrait de *La BD en France à la Belle Époque*

nistes, l'arrivée d'une bande dessinée nouvelle comme on lirait un roman policier dont on connaît le dénouement mais dont on se délecte des détails de l'enquête. L'histoire de *Martine* dans la collection Farandole nous renvoie à l'enfance, *Alix* qui aujourd'hui apparaît comme un grand classique a connu des démêlés avec la commission de surveillance à cause de la représentation de la violence.

En 1978, à Angoulême, Casterman lance *À Suivre* qui, comme le souligne Florian Moine, va « transformer en profondeur le catalogue et l'image de marque de la maison d'édition qui devient, au-delà des *Aventures de Tintin*, l'un des principaux acteurs – et

l'un des plus innovants – du marché de la bande dessinée ». Dès le lancement de la revue, la bande dessinée quitte le monde de l'enfance pour trouver de nouvelles marques. *À Suivre* positionne la bédé dans un nouveau champ, loin des caricatures à la *Hara-Kiri* ou des aventures pour adolescents plus classiques françaises (*Astérix* par exemple) ou américaines (*Mandrake le magicien* notamment). *À suivre* va créer une nouvelle voie à la bande dessinée avec des auteurs complexes comme Hugo Pratt dont les dessins, loin de la ligne claire affectionnée par Hergé et ses héritiers, va fasciner des générations d'amateurs. Des auteurs aussi comme Jacques Tardi

qui dessine l'angoisse, la perte d'identité et de sens (*Ici-Même*) vont favoriser des nouvelles expressions dont naîtront les romans graphiques d'aujourd'hui. Avec *À Suivre*, Casterman s'est lancé dans l'aventure d'une revue mensuelle qui aura un succès très important, à la fois en matière financière (Moine montre néanmoins que les chiffres de vente sont moins extraordinaires que ce qu'espérait l'éditeur) mais aussi en matière d'estime dans le monde de la bande dessinée.

Aujourd'hui encore, *À Suivre* reste LA référence en matière d'expérimentation graphique. De plus, la revue était le tremplin des albums qui sortaient un peu après la fin de la prépublication,

aussi chez Casterman, et avec un succès énorme. *À Suivre* a permis la publication de *Silence* de Comès, des albums de Schuiten, de ceux de François Boucq, de Loustal, et de bien d'autres auteurs devenus des icônes du neuvième art.

En 1999, les éditions Casterman sont rachetées par le groupe Flammarion, ce qui clôt définitivement une époque.

LA BD FRANÇAISE À LA BELLE ÉPOQUE

Ce même mois d'octobre, les Impressions Nouvelles publient également un grand album intitulé *La Bande dessinée en France à la Belle Époque. 1880-1914*.



Extrait de *La BD en France à la Belle Époque*

► Écrit par Thierry Groensteen à qui on doit des dizaines de livres et articles sur la bande dessinée, qui a dirigé *Les Cahiers de la bande dessinée*, qui a théorisé le sujet et décrypté les phénomènes bédés les plus divers, cet ouvrage a tout de l'encyclopédie. Si on connaît tous encore *Bécassine* que nos grands-parents retrouvaient parfois dans un vieux grenier poussiéreux et nous tendaient avec une lumière dans les yeux, on n'a en général aucune idée de l'extraordinaire foisonnement de ces premières bandes dessinées. Elles ont longtemps semblé difficiles d'accès parce qu'elles n'étaient pas pourvues de bulles mais d'un texte souvent long, écrit très petit et qui alourdissait la lecture. Pourtant, cette encyclopédie fait regretter le regard trop rapide qu'enfant on jetait sur ces

dessins et ces magazines. Avec le recul, on prend conscience du côté drôle, espiègle, irrespectueux de ces pages. On s'arrête sur les dessins dont la perfection et la recherche graphique sont sans pareil, on s'émerveille des textes dont le second degré, la grivoiserie, la langue verte nous avait certainement échappé dans nos jeunes années. Les essais sont nombreux aussi, et variés. L'encyclopédie de Thierry Groensteen passe en revue tous les genres qui avaient fleuri à cette période, de la bande dessinée morale, religieuse, patriotique à celle plus licencieuse, voire pailarde. Des dessins traditionnels presque néo-classiques à ceux plus légers et pleins de mouvements gracieux. Des histoires bavardes à des pages sans parole. On retrouve aussi les cé-

lèbres *Pieds nickelés* qui, comme tant d'autres dans cette Belle Époque, ravisait par son côté irrévérencieux parce qu'il ne faut pas s'y tromper, la période est d'importance : entre 1880 et 1914, en France, on vit une sorte de parenthèse de paix entre deux guerres qui n'ont fait que renforcer le sentiment patriotique. Après la guerre franco-allemande et la Commune et avant la Grande Guerre, l'atmosphère est restée belliqueuse. Les auteurs de ces premiers grands succès de la bande dessinée, même quand ils font des dessins patriotiques, nationalistes, se moquent gentiment des soldats et de leurs chefs, des uniformes, des armes trop grandes ou trop lourdes, etc. L'encyclopédie de Thierry Groensteen est classée suivant les grands sujets qu'elle aborde, et non pas par ordre

alphabétique. C'est agréable à lire, ça permet de sauter d'une histoire à l'autre et de retrouver tout au long de sa lecture les mêmes personnages, les mêmes illustrés. Par exemple, le *Mémorial d'Amiens* est abordé aussi bien au début de l'encyclopédie que dans le chapitre sur les suppléments illustrés de la presse quotidienne, dans le chapitre appelé « Auto, vélo, aéro... » et encore ailleurs. C'est une lecture agréable qui replonge efficacement et intelligemment le lecteur dans un monde disparu, probablement plus libre et plus audacieux qu'aujourd'hui. ●

- › **MOINE, Florian,** *Casterman. De Tintin à Tardi. 1919-1999,* Impressions Nouvelles, Bruxelles, octobre 2022, 29,50 €.
- › **GROENSTEEN, Thierry,** *La Bande dessinée en France à la Belle Époque. 1880-1914,* Impressions Nouvelles, Bruxelles, octobre 2022, 36 €.

